

Evaluation de la recherche en Sciences Humaines et Sociales : des spécificités disciplinaires aux approches spécifiques

Séminaire du programme Sciences Humaines et Sociales de l'OST
Hcéres, Paris, le 23 mai 2018

SYNTHÈSE ANALYTIQUE DES PRESENTATIONS ET DEBATS

Mai 2019

Cette synthèse a été rédigée par Aouatif de La Laurencie et Esther Lardreau, chargées d'études à l'OST. Frédérique Sachwald a suivi la préparation de cette synthèse en tant que directrice de l'OST.

SOMMAIRE

Résumé/Summary	p.5
Introduction	p.7
1. Pratiques de publication et de citation en SHS	p.8
1.1. Les types de publications	
1.2. Les pratiques citationnelles	
1.3. Les audiences	
1.4. Langue et objets d'étude des publications	
2. Positions sur l'évaluation de la recherche au sein des SHS	p.10
2.1. Degrés d'acceptation ou de rejet de l'évaluation	
2.2. Les facteurs explicatifs de la diversité des positions	
3. Approches de l'évaluation et des indicateurs pour les SHS	p.11
3.1. Adapter l'évaluation au modèle épistémique des disciplines et au pays	
3.2. Intégrer de nouveaux types de production et sources de données	
3.3. Utiliser de nouveaux indicateurs	
3.4. S'interroger sur ce qui est un « bon benchmarking »	
Conclusion	p.14
Annexes	
Présentations lors du séminaire	p.16
Programme	p.17

RESUME

L'OST mène un projet de caractérisation de la production française en Sciences Humaines et Sociales (SHS) afin de comprendre les régimes de production et les pratiques de publication en SHS, et de mesurer la représentativité des bases de données bibliométriques internationales comme le WoS ou Scopus dans le cas de ces disciplines.

La revue de littérature, menée dans le cadre de ce projet, pointe deux éléments majeurs : les spécificités des SHS en matière de production et de diffusion de connaissances et la couverture insuffisante des SHS par les bases bibliométriques internationales.

Le séminaire sur les SHS, organisé le 23 mai 2018 à l'OST, a permis d'échanger avec des chercheurs qui travaillent sur les SHS d'un point de vue bibliométrique et de réfléchir sur la meilleure manière de prendre en compte les spécificités des SHS dans la mesure et l'évaluation de leur production scientifique.

Les différentes contributions ont conduit d'abord à établir les origines diverses et les pratiques divergentes des SHS. Origines diverses du fait de l'histoire de l'institutionnalisation et du modèle épistémologique de chaque discipline SHS. Pratiques qui divergent entre uniformisation des pratiques de publications (unilinguisme, support unique de publication) dans certaines disciplines et régime local de production et de diffusion de la connaissance dans d'autres. Il faut donc développer une science de la science en SHS pour mieux les évaluer et mesurer leur production.

Les contributions ont aussi porté sur les solutions envisageables et les approfondissements nécessaires quant à la prise en compte des ouvrages académiques dans l'évaluation des SHS, à l'évaluation selon le modèle épistémique de ces disciplines, aux indicateurs alternatifs et aux bases de données ouvertes.

SUMMARY

OST conducts a project to characterize French production in the Social Sciences and Humanities (SSH) in order to understand their specific production regimes and publishing practices, and to measure the representativeness of international bibliometric databases for these disciplines. The literature review, conducted as part of this project, highlights two major results: the specificities of SSH regarding the production and dissemination of knowledge and the insufficient coverage of SSH by international bibliometric databases.

The international seminar organized on May 23 2018, allowed to discuss recent research results on these issues and ways to take into account the specificities of SSH in the measurement and evaluation of their scientific output.

Contributions detailed the various development trajectories and divergent practices of the different SSH disciplines. Diverse development trajectories are related to the history of institutionalization and the epistemological model of each discipline. Practices diverge between standardization of publication practices (unilingualism, unique publication support) in some disciplines and local regime of production and dissemination of knowledge in others. It is therefore necessary to develop a science of science in SSH to better evaluate production and develop relevant indicators.

Contributions discussed solutions to better evaluate SSH disciplines, including with the development of specific indicators. They range from developing data bases for books to better taking epistemic models into account.

Power point presentations are mostly in English and are available on Hcéres website (see the links in the annex).

INTRODUCTION

L'OST mène un programme de caractérisation de la production française en Sciences Humaines et Sociales (SHS). Une meilleure connaissance de leurs régimes de production et de leurs pratiques de publication doit permettre d'approfondir l'analyse des différentes bases de données disponibles et des indicateurs pertinents pour étudier ces disciplines.

La revue de littérature menée dans le cadre de ce programme souligne d'une part les spécificités des SHS en matière de production et de diffusion de connaissances et d'autre part la couverture insuffisante des SHS par les bases bibliométriques internationales telles que le Web of Science et Scopus, notamment pour les publications qui ne sont pas en anglais.

Les disciplines SHS se distinguent par une variété de supports de publication et de pratiques de citation, ainsi que par des audiences souvent nationales ou régionales. Premièrement, dans différentes disciplines, les produits de la recherche en SHS ne sont pas dominés par les articles de revues scientifiques. Ils comptent également des ouvrages, des articles à audience nationale et des productions à destination d'un public plus large. Les ouvrages constituent un type de production majeur dans différentes disciplines et jouent un rôle central dans la diffusion des connaissances en SHS. Deuxièmement, les SHS ont des audiences sans doute plus variées que les autres domaines scientifiques : outre l'audience internationale des communautés scientifiques, les publics nationaux constitués de professionnels, de responsables des politiques publiques, de la société civile ou du grand public sont relativement importants. Troisièmement, les chercheurs de différentes disciplines des SHS tendent à citer plus d'ouvrages que d'articles et plus de références anciennes et de textes originaux. Néanmoins, certaines disciplines comme l'économie, la psychologie, la linguistique ou la philosophie ont des comportements de publication et de citation relativement proches de ceux des sciences de la vie et de la matière (domination d'articles dans leurs productions et leurs citations).

D'autre part, les SHS sont les moins représentées dans les bases de données internationales comme le WoS et Scopus avec des taux de couverture relativement faibles comparés à ceux des sciences de la vie et de la matière. Cette faible couverture est due au fait que les différents types de publication en SHS ne sont pas bien représentés dans ces bases de données, dont les processus de sélection privilégient l'article dans des revues à comités de lecture et les publications en anglais ou disposant au moins un résumé en anglais.

L'objectif du séminaire organisé le 23 mai 2018 par l'OST était d'échanger avec des chercheurs qui travaillent sur les SHS et de contribuer à la réflexion sur la prise en compte des spécificités des SHS dans la mesure et l'évaluation de leur production scientifique.

Le séminaire a débuté, avec la contribution d'Andrea Bonaccorsi « **Towards epistemic foundations for the evaluation of SSH research** » qui propose une évaluation des disciplines SHS selon le modèle épistémique qui y prévaut.

La présentation de Nicolas Robinson-Garcia, « **The SSH conundrum: A matter of audiences?** », explique le constat bibliométrique selon lequel la productivité et les citations en SHS paraissent faibles relativement aux autres disciplines.

La présentation d'Aouatif de La Laurencie et Abdelghani Maddi « **La dynamique des SHS françaises dans le Web of Science : un manque de représentativité ou un problème d'internationalisation ?** » analyse les publications en SHS de la France et d'autres pays non anglophones dans la base WoS afin d'apprécier dans quelle mesure l'évolution des publications et de la spécialisation d'un pays dans les bases internationales reflètent la dynamique de sa production nationale.

La présentation de Geoffrey Williams, « **Rendre leur poids aux livres : l'évaluation des ouvrages dans les SHS** », présente l'initiative de l'ENRESSH (European Network for Research Evaluation in the Social Sciences and the Humanities) pour intégrer dans l'évaluation les ouvrages académiques de qualité contrôlée.

En vue de réfléchir sur la possibilité d'utiliser d'autres indicateurs, la présentation de Pei-Shan Chi et Wolfgang Glänzel « **The associations of citation and usage indicators for monographic literature in the Book Citation Index in the social sciences** » compare les citations et les « Usage Counts » dans le cas des monographies en sciences sociales à partir du Book Citation Index.

Dans sa présentation « **Invisible? Books in the evaluation of scientific output in the Humanities and the Social Sciences** », Elea Giménez évoque l'initiative espagnole pour intégrer les ouvrages dans l'évaluation.

Le séminaire s'est achevé avec l'intervention de Vincent Larivière, « **Langues et diffusion des connaissances : les cas du Québec, de la France de l'Allemagne** », qui analyse la langue de publication dans trois pays non-anglophones et souligne une

1. PRATIQUES DE PUBLICATION ET DE CITATION EN SHS

Les disciplines SHS se caractérisent par la diversité des objets d'études et la variété des productions. À ce titre, elles diffèrent des Sciences de la Matière et de la Vie (SMV). Mais elles diffèrent encore entre elles. Par les types de publications privilégiés, par les pratiques de citation, par les publics visés et la langue utilisée. Les disciplines SHS publient en effet plus en langue nationale, mais là encore avec des écarts selon les disciplines et selon les pays. Globalement, les disciplines SHS sont peu homogènes entre elles, mal constituables en un corpus international et difficilement normalisables.

1.1. Les types de publications

Nicolas Robinson-Garcia distingue quatre types de publications en SHS : les revues internationales, les ouvrages, la littérature nationale et la littérature non académique. Ces quatre types ne sont pas pris en compte de la même manière lorsqu'il s'agit d'évaluer la production des SHS. L'évaluation se concentre sur les productions académiques, c'est-à-dire celles qui sont passées par un processus d'évaluation par les pairs. Il s'agit notamment des articles dans des revues académiques. Or, d'après Andrea Bonaccorsi, les ouvrages ou chapitres d'ouvrages représentent 50 à 65% de la production en SHS, sauf pour l'économie et la psychologie où les articles apparaissent majoritaires (Bonaccorsi, 2018)¹. Selon Elea Giménez, les ouvrages et les chapitres d'ouvrage représentent 62% de l'ensemble des publications SHS en Espagne, 53% en Suède, 47% en Finlande, 38% au Danemark, 33% au Royaume-Uni et 23% en Belgique. Les premières explorations menées par l'OST des listes de produits fournies dans le cadre de l'évaluation des unités de recherche en France indiquent que la part des ouvrages varie selon les disciplines. Les parts les plus

évolution des pratiques qui affecte les objets de recherche des SHS.

La présente synthèse restitue les contributions à ce séminaire de façon problématisée afin de mettre en lumière les apports originaux des intervenants par rapport aux régimes spécifiques de production et de diffusion des SHS et par rapport à la question de l'évaluation quantitative et qualitative de la recherche dans ces disciplines.

faibles, entre 2 et 11%, sont observées pour la linguistique, la psychologie et les sciences de l'éducation. Les parts les plus élevées, entre 31 et 37%, s'observent en littérature, langues et arts. L'exploration de l'archive nationale HAL aboutit à des proportions similaires : la part des ouvrages varie ainsi de 45% en littérature et à peine 12% en psychologie.

Qu'entend-on au juste par « ouvrage », demande Geoffrey Williams ? Il distingue l'ouvrage qui aborde un thème spécifique de façon approfondie (la monographie), le chapitre d'ouvrage qui est plus large et plus ambitieux qu'un article, et les actes de colloque qui sont d'une diffusion rapide et peuvent contenir des essais récents et parfois originaux. Les disciplines des sciences humaines publient des ouvrages et chapitres d'ouvrages, alors que les sciences sociales publient relativement plus d'articles.

Aouatif de La Laurencie et Abdelghani Maddi montrent que, dans les domaines SHS où la France est spécialisée, les publications françaises sont plus souvent des articles dans le WoS (article dans revue selon la nomenclature du WoS) que dans l'ensemble des publications mondiales dans les mêmes domaines sachant que, dans tous les cas, le WoS contient essentiellement des articles. La part des articles dans les publications françaises est ainsi de 64% en lettres, 57% histoire/archéologie, 67% en économie et 67% en langues et linguistique. La moyenne mondiale est respectivement de 40% dans le premier domaine, 41% dans le deuxième et de 56% dans les deux derniers. En revanche, dans l'archive ouverte HAL², la part des articles dans la production française varie entre 28 et 40% selon le domaine. La portée de la comparaison est bien sûr limitée par la non exhaustivité des bases de données.

Parmi ces produits, Geoffrey Williams estime que les monographies sont mal évaluées et leur valeur est amoindrie du fait du nombre croissant de monographies de piètre qualité qui résultent d'un

¹ Bonaccorsi, A., 2018. Towards an Epistemic Approach to Evaluation in SSH, in: Bonaccorsi, A. (Ed.), *The Evaluation of Research in Social Sciences and Humanities: Lessons from the Italian Experience*. Springer International Publishing, Cham, pp. 1–29. https://doi.org/10.1007/978-3-319-68554-0_1

² HAL est l'archive nationale française où les chercheurs et les institutions peuvent déposer leurs productions qui sont en accès ouvert, ou des notices de signalement. En 2019, HAL contient près de 600.000 documents (articles, ouvrages, chapitres d'ouvrages, document de travail, thèse,...) et plus d'un million de notices. Voir <https://hal.archives-ouvertes.fr/>

système qui pousse les chercheurs à publier pour être qualifiés, recrutés ou promus. Les chapitres d'ouvrage sont moins bien notés par les agences d'évaluation que les articles et le travail des directions d'ouvrage collectif n'est souvent pas pris en compte dans les évaluations. Geoffrey Williams indique que les actes, les manuels, les traductions, les thèses, et les ouvrages hybrides subissent le même traitement.

1.2. Les pratiques citationnelles

Andrea Bonaccorsi rappelle que les chercheurs en SHS n'utilisent pas autant les citations pour souligner l'aspect cumulatif de la connaissance que leurs collègues en Sciences de la Vie et de la Matière. Les citations, selon les disciplines SHS, ont un rôle rhétorique, une valeur d'argumentation, ou de créativité -au sens où elles établissent une relation qui n'existait pas auparavant entre un objet d'étude et un domaine de recherche ou entre un objet d'étude et une problématique. Les citations sont alors employées en groupes. Les citations nouvelles doivent être acceptées par la communauté avant de devenir standards. Les chercheurs en SHS tendent à citer plus de références (plus variées, et interdisciplinaires) que les autres disciplines.

Andrea Bonaccorsi précise également que les chercheurs de certaines disciplines citent souvent des auteurs morts et que les publications nouvelles ne reçoivent quasiment pas de citations à leur sortie. Les citations de références apparues au cours des cinq dernières années ne représentent que 5 à 30% en moyenne en SHS, avec des variations importantes, notamment entre sciences humaines, qui citent plus « lentement », et sciences sociales. C'est ce que Pei-Shi Chan et Wolfgang Glänzel appellent la maturation lente de la littérature en SHS. Une partie du phénomène s'explique par le fait que dans des disciplines comme l'histoire ou la littérature, des documents représentant des sources primaires des analyses sont cités parmi les références.

1.3. Les audiences

Nicolas Robinson-Garcia a souligné le fait que les SHS se distinguent aussi par leur audience. Les communautés scientifiques, les experts, mais aussi un plus large public, sont destinataires des productions des chercheurs en SHS. Andrea Bonaccorsi estime que les interactions avec le grand public jouent un rôle essentiel dans ces disciplines. Il y a, par exemple, en Sciences Humaines une jonction importante entre l'identité culturelle et la recherche, en particulier en histoire, en art, en langues et en littérature. Les chercheurs sont plus « naturellement » engagés dans des activités qui les rendent visibles au-delà de la communauté scientifique, d'autant plus que les réseaux sociaux virtuels peuvent amplifier la visibilité auprès du grand public.

Il existe ainsi des interactions entre offre de diffusion de travaux en SHS et demande de la part d'un public plus large que pour les domaines des

sciences de la vie et de la matière. Cela contribue à expliquer la proportion élevée de publications SHS

en langues nationales d'une part, et de produits non académiques d'autre part.

1.4. Langue et objets d'étude des publications

Comparant la langue des publications et des revues allemandes, françaises et québécoises créées depuis 1950, à partir du WoS, d'Ulrich³ et d'Erudit⁴, Vincent Larivière constate la domination de l'anglais et la progression de l'unilinguisme des publications et des citations. Il souligne tout de même, une différence sensible entre les sciences sociales et les sciences humaines, comme le montre le tableau 1.

Tableau 1. Part des publications en anglais dans les publications du WoS, France, Allemagne et Québec, 2015

	Sciences Sociales	Sciences Humaines
France	90%	35%
Allemagne	90%	58%
Québec	97%	68%

Source : Présentation de Vincent LARIVIERE (voir annexe).

Dans le cas du Québec, la proportion des publications en anglais ne dépasse pas 44% en 2015 dans la plateforme spécialisée en SHS Erudit, contre 32% en 1973. Aouatif de La Laurencie et Abdelghani Maddi montrent que la part de l'anglais est de 80% dans les publications allemandes en SHS, de 77% dans les publications espagnoles et 72% dans les publications françaises. Les hollandais publient quasi exclusivement en anglais dans le WoS (98%) et les italiens également (89%). La moyenne mondiale est de 94% et de 89% hors États-Unis et Grande-Bretagne.

Logiquement, les citations connaissent la même domination de l'anglais. Au Québec, la moyenne des citations des publications en anglais est 4 fois plus élevée que celles des publications en allemand ou en français en SH, et 10 fois plus élevée en SS. En France et en Allemagne les ratios sont plus proches entre SH et SS, mais sensiblement plus forts en France (7-8 contre 3-4). Pour les trois pays, les ratios sont plus élevés pour les SS.

³ Existant depuis 1932, Ulrich's periodicals directory est une base de données qui fournit les informations à propos des revues académiques, des revues scientifiques, des journaux et autres publications en série : <http://www.ulrichsweb.com/UlrichsWeb/faqs.asp>

⁴ Erudit est une plateforme d'édition numérique, de référencement et de diffusion des publications en accès libre (hors documents sous embargo) pour les SHS au Québec. Erudit diffuse et préserve 169 revues scientifiques et culturelles, pour un total de 170 000 articles. « La plateforme comptabilise 23 millions de vues provenant de plus de 85 pays, et a établi 1 100 ententes commerciales ou partenariales avec des institutions documentaires à travers le monde ». <https://www.erudit.org/fr/>

Tableau 2. Ratio des citations de publications en anglais par rapport aux publications en français ou allemand selon les disciplines

	Sciences sociales	Sciences Humaines
France	8,0	7,5
Allemagne	3,9	3,3
Québec	9,7	3,6

Source : Présentation de Vincent LARIVIERE (voir annexe)

Au niveau mondial, il y a une croissance exponentielle des nouvelles revues toutes disciplines confondues, avec un million de revues en 2000 contre 100 000 en 1950 selon Vincent Larivière. Il observe que 68% des revues créées entre 2011 et 2018 sont en anglais, contre 49% dans les années 1950. Sur la période 2001-18, seulement 10% des revues nouvelles étaient en allemand, 3% en français et 2,5% en chinois. La France apparaît dans une position spécifique par rapport à l'Allemagne ou au Canada : la création de revues en anglais n'y dépasse pas 10% depuis 1950, alors que cette proportion y était de 38% en Allemagne et 100% au Canada en 2016.

Enfin, les objets d'étude nationaux étant davantage représentés dans les publications en langue nationale et étant davantage publiés dans des revues nationales, Vincent Larivière conclut que ce sont les objets mêmes des SHS qui sont affectés. La langue utilisée modifiant les objets d'analyse, les objets d'étude nationaux tendent à être relativement moins présents.

2. POSITIONS SUR L'ÉVALUATION DE LA RECHERCHE AU SEIN DES SHS

De façon générale, certains systèmes d'évaluation à points et les bases des données internationales peinent à considérer la diversité des pratiques de publication en SHS rappelées ci-dessus. Ces difficultés peuvent en partie expliquer l'hostilité de certains chercheurs SHS à l'égard des processus d'évaluation qui a été souvent constatée et analysée. Andrea Bonaccorsi invite d'une part à ne pas considérer les SHS comme un ensemble homogène unanimement opposé à l'évaluation et, d'autre part, à reconnaître au sein d'une même discipline des courants divergents vis-à-vis de l'évaluation.

2.1. Degrés d'acceptation ou de rejet de l'évaluation

La mesure de la qualité de résultats de recherche par des analyses bibliométriques repose sur le calcul d'indicateurs à partir des publications dans des revues présentes dans les bases de données utilisées. Les indicateurs bibliométriques cherchent à normaliser au mieux les nombres de publications et de citations de façon à établir des comparaisons internationales et entre disciplines. Or, les sources de données utilisées comme certains indicateurs apparaissent moins pertinents dans le cas des SHS. En effet, dans certaines disciplines des SHS, la diversité des types de publications et les comportements de citation minimisent aux yeux des chercheurs la pertinence des indicateurs bibliométriques les plus courants. Cette réticence, voire hostilité, aux indicateurs bibliométriques ne doit pas être envisagée en dehors de la controverse autour de l'évaluation de la recherche et de ses critères. D'après Andrea Bonaccorsi, deux positions s'expriment à propos du « consensus » autour des critères de qualité de la recherche en SHS : les opposants et les adeptes.

Selon les opposants à l'évaluation, les résultats de la recherche sont incommensurables entre eux dans la mesure où le fonctionnement des SHS relève d'un pluralisme épistémique. Ce qui rend un consensus autour des critères de qualité de la recherche impossible. S'ajoutent à cela les querelles entre les différents courants. Dans une perspective post-structuraliste, l'évaluation, synonyme de pouvoir, menace la liberté de la recherche.

Les adeptes d'un consensus autour des critères de qualité de la recherche considèrent, au contraire, qu'il résulte de la convergence qui peut exister au sein des disciplines en matière de méthode de collecte des données et de réflexion sur les critères méthodologiques. Cette convergence est considérée comme favorable à la vitalité et à l'attractivité des disciplines.

Au sein des adeptes du consensus, deux positions s'expriment à propos de la formulation des critères d'évaluation. Les disciplines peuvent-elles formuler de manière réflexive les critères de leur évaluation ? Selon les « contre », juger la qualité de la recherche, jugement toujours particulier ou « idiosyncratique », crée un savoir tacite indissociable des personnes (les évaluateurs), de sorte qu'aucune procédure explicite n'est formalisable. Une communauté scientifique ne peut donc être évaluée que par ses représentants. A l'inverse, les « pour », estiment qu'il est possible de se mettre d'accord sur les critères de l'évaluation à partir du moment où une connaissance est reproductible – ce qui est la démarche couramment admise en sciences.

Enfin, les tenants du consensus et de la possibilité de formuler des critères d'évaluation se re-subdivisent, s'affrontant à propos de la possibilité de traduire un jugement qualitatif en mesures quantitatives. Pour

les uns, les jugements quantitatif et qualitatif ne sont pas commensurables. En effet, ils considèrent que la quantification est un dispositif de pouvoir, un outil « néolibéral » destiné à établir des relations hiérarchiques dans le cadre du système capitaliste. Pour les autres, la quantification a été historiquement un instrument des États modernes pour réduire les sources de pouvoirs fondés sur des savoirs « idiosyncratiques ».

2.2. Les facteurs explicatifs de la diversité des positions

Andrea Bonaccorsi explique qu'il n'y a pas de rejet en bloc de l'évaluation mais des niveaux différents de rejet ou d'acceptation qui dépendent d'une combinaison du mode d'émergence des disciplines, de leur orientation méthodologique et leur tradition épistémologique.

L'histoire de l'institutionnalisation des disciplines montre qu'elles ont émergé soit par différenciation interne (philosophie, histoire, économie) ou à l'issue de conflits avec une discipline dominante (la critique littéraire et les *English studies*⁵ contre la philologie, ou l'anthropologie contre la sociologie). Ces dynamiques ont un impact sur la perception de l'évaluation par les chercheurs.

En second lieu, le rejet ou d'acceptation de l'évaluation dépend de l'orientation épistémologique des disciplines ; certaines traitant de cas particuliers sans en tirer de lois générales, d'autres visant une explication générale à partir de l'étude du particulier.

En troisième lieu, selon sa tradition épistémologique, une discipline mobilise le langage mathématique pour expliquer les régularités observées, comme en économie, en psychologie, et partiellement en sciences politiques, ou alors rend compte d'histoires (Bonaccorsi parle de « narrations ») comme en anthropologie, en critique littéraire, ou dans les *English studies*. La position vis-à-vis de l'évaluation diffère selon la tradition de la discipline, voire selon l'existence de plusieurs traditions au sein d'une même discipline. Identifiée au post-structuralisme, la tradition épistémologique narrative postule que les faits n'existent pas mais que seules existent des narrations, que la vérité n'existe pas, mais seulement des conventions linguistiques. La hiérarchie des savoirs est, pour cette tradition, sans fondement : les structures du pouvoir utilisent des dispositifs pour normaliser le comportement des sujets qui intériorisent des catégories interprétées dès lors comme naturelles. La critique littéraire, les *English studies*, et en partie l'anthropologie, ont adopté cette tradition, que l'histoire rejette au contraire.

⁵ Basées sur la lecture de texte et non sur l'analyse philologique (reconstruction du texte dans sa formulation originale), les *English studies* reposent sur une méthode d'enseignement collégiale et interactive et sur la primauté de l'interprétation.

3. APPROCHES DE L'ÉVALUATION ET DES INDICATEURS POUR LES SHS

Le séminaire a permis de dégager des approches et des métriques spécifiques plus adaptées à l'évaluation des disciplines SHS. Les données et les méthodes doivent encore être développées pour une mise en œuvre systématique.

3.1. Adapter l'évaluation au modèle épistémologique des disciplines et au pays

Plaidant pour une meilleure compréhension des SHS afin d'en améliorer l'évaluation, Geoffrey Williams présente différentes initiatives. Le projet de recherche DISVALHUM (2012-2014) avait notamment pour objectif d'analyser les différences entre disciplines et pays, ainsi que la typologie des publications, afin de fournir un guide pour l'évaluation en fonction de la diversité des pratiques nationales au sein des SHS⁶.

Pour Andrea Bonaccorsi, certaines disciplines, comme le droit où la méthode est unifiée, malgré un pluralisme doctrinal, font consensus autour des critères de qualité de la recherche. Les historiens utilisent les mêmes méthodes de collecte de données que les objets soient historiographiques ou culturels et sociaux. Bien que reconnaissant un même modèle causal dominant (le positivisme logique), l'économie et la psychologie, de leur côté, se divisent selon des théories qui donnent lieu à des communautés structurées autour de revues, de conférences, de sociétés savantes.

Pour les disciplines au sein desquelles il n'y pas de consensus, Andrea Bonaccorsi propose d'adapter l'évaluation au modèle épistémologique en normalisant par leurs spécificités : prendre en compte les durées de production, les délais de citation ou encore les modalités de reconnaissance. Ainsi de la philologie et de la critique littéraire qui sont marquées par un pluralisme méthodologique et théorique. La sociologie, malgré la sophistication des méthodes et une reconnaissance mutuelle entre communautés, ne connaît pas de théorie causale générale de la société.

3.2. Intégrer de nouveaux types de production et sources de données

Un premier ajustement de la bibliométrie aux spécificités des SHS, selon Nicolas Robinson-Garcia, passerait par l'ajout de nouvelles sources de données comme Google Books ou des bases nationales ou supranationales qu'il faudrait développer et connecter entre elles par des outils automatiques comme les API. Un deuxième

⁶ https://www.mshb.fr/projets_mshb/disvalhum/2324/

ajustement consisterait à intégrer des ouvrages et chapitres d'ouvrages dans les analyses à partir de sources existantes (Book Citation Index, par exemple, dans le WoS).

L'intégration des ouvrages est importante, mais supposerait que leur qualité puisse être contrôlée dans la mesure où les productions sont très variées pour des publics divers. En exemple, Geoffrey Williams cite le projet NBABE, dans le cadre du réseau ENRESSH⁷, dont l'objectif est de mieux cerner le rôle des ouvrages en SHS et d'en garantir un niveau de qualité et d'accès⁸. Une plus grande garantie de la qualité des ouvrages en SHS passerait, selon Nicolas Robinson-Garcia et Geoffrey Williams, par des classements ou des labélisations des éditeurs.

Dans ce sens, Elea Giménez et son équipe ont créé, en Espagne les Scholarly Publishers Indicators. Il s'agit de quatre indicateurs portant sur la réputation des éditeurs, le processus de sélection des manuscrits, la spécialisation thématique des éditeurs et l'indexation dans des bases et index internationaux. Ces indicateurs sont devenus une « référence » dans le processus d'évaluation en Espagne⁹. Le premier indicateur sur la réputation des éditeurs a été établi à la suite d'une grande enquête auprès des communautés scientifiques espagnoles : chaque éditeur d'ouvrages académiques a obtenu une note, en fonction du nombre de votes reçus sur sa position (de 1 à 10) divisé par le nombre de votes reçus par tous les éditeurs. Le classement des éditeurs est proposé par discipline. Le deuxième indicateur porte sur le processus de sélection des manuscrits à partir d'une enquête menée auprès des éditeurs. Le troisième indicateur concerne la spécialisation thématique issue également de l'enquête et des métadonnées de la base DLIVE (Distribuidor de Información del Libro Español en Venta). Une liste classe les éditeurs selon la fréquence des titres publiés par discipline. Le quatrième indicateur est relatif à l'indexation des éditeurs dans les bases et index internationaux. Elea Giménez et ses collègues ont analysé 2 700 ouvrages et l'indexation de leurs éditeurs dans Book citation index, Scopus, SPI, la liste norvégienne et la liste finlandaise. Un graphique interactif liste les éditeurs selon leur présence dans les cinq bases (<http://iia.cchs.csic.es/SPI/grafico10.html>).

La comparaison, dans le cadre du projet SPI, entre les sources publiques et les bases commerciales montre que les premières, qui s'alignent sur les besoins des institutions académiques, fournissent plus d'informations et prennent en compte les ouvrages édités en langues nationales. Dans le cadre du projet ENRESSH, Elea Giménez ambitionne d'aboutir à un registre européen d'éditeurs académiques.

Andrea Bonaccorsi observe que les biais des classements d'éditeurs et des bases internationales rendent difficile l'utilisation des ouvrages pour l'évaluation. Il estime que la grande variabilité dans la qualité des ouvrages et des séries, ainsi que le modèle économique des éditeurs académiques compromettent la capacité d'aboutir à des classements validés. Il faudrait contrôler d'une part l'effet « halo » dans les enquêtes de réputation et avoir des preuves empiriques de la corrélation entre les classements des éditeurs et l'évaluation par les pairs des ouvrages individuels. En ce qui concerne les bases de données commerciales, le manque de standardisation des références des ouvrages édités et de comptes de citations à différents niveaux, ainsi que la pratique des rééditions et de recueils d'articles déjà publiés isolément font que les citations d'ouvrages ne peuvent pas être traitées comme les citations d'articles.

Le projet de recherche IMPRESHS¹⁰ (2013) présenté par Geoffrey Williams propose un guide de bonnes pratiques pour évaluer l'impact de la recherche en SHS en prenant en compte les produits non académiques et les « productive interactions¹¹ » entre les parties-prenantes.

3.3. Utiliser de nouveaux indicateurs

Nicolas Robinson-Garcia et Geoffrey Williams proposent d'utiliser des indicateurs spécifiques aux SHS, selon les types d'ouvrage et leurs utilisateurs, des indicateurs sur l'indexation dans les fonds de bibliothèques ou sur les vues et téléchargements. Pei-Shan Chi et Wolfgang Glänzel analysent justement les comptes d'usage¹² en Sciences

Sociales dans le WoS comme mesure de l'intérêt que portent les chercheurs à un produit de recherche particulier. Les « Usage Counts » enregistrent toutes les activités effectuées par les utilisateurs du WoS sur un document : consultation de la notice, clic sur le lien vers le texte intégral, sauvegarde dans un outil de gestion bibliographique. Les auteurs ont comparé les données des citation et d'usage selon les types de documents (article, monographie, ouvrage édité et chapitre d'ouvrage) dans deux sous-ensembles des

¹⁰ Galleron, Ioana, et Geoffrey Williams. 2016. « Understanding the strategies of research dissemination in French SSH research : a presentation of DisValHum/ IMPRESHS projects Quality in the SSH research, collected works by M. Ochsner and H.-D. Daniel, Zürich. » In *Research Assessment in the Humanities*, édité par Michael Ochsner et Hans Dieter Daniel. Springer Verlag. DOI 10.1007/978-3-319-29016-4_14. https://link.springer.com/content/pdf/10.1007%2F978-3-319-29016-4_14.pdf

¹¹ Interactions entre chercheurs et parties-prenantes à l'occasion desquelles une connaissance, scientifiquement robuste et socialement pertinente, est produite. Elles peuvent être directes, indirectes, financières. <http://www.siampi.eu/642.bGFuZz1FTkc.html>

¹² Les « Usage Counts » enregistrent les activités effectuées par les utilisateurs du WoS sur un document : consultation de la notice, clic sur le lien vers le texte intégral, sauvegarde dans un outil de gestion bibliographique.

⁷ <http://enressh.eu/about/>

⁸ <http://enressh.eu/downloads/enressh-newsletters/newsletter-april-2018/>

⁹ <http://iia.cchs.csic.es/SPI/indexEn.html>

sciences sociales¹³. Pour les articles de revue, ils observent une forte corrélation entre les citations et les comptes d'usages. La corrélation est négative dans le cas des monographies, avec un haut niveau de citations et des comptes d'usage faibles. Enfin, les auteurs observent une corrélation faible à modérée entre les citations et les comptes d'usage des ouvrages édités en sciences sociales. De plus, le compte d'usage est faible dans ces disciplines avec le vieillissement lent de la littérature.

La limite de cette étude consiste, comme le signalent Pei-Shan Chi et Wolfgang Glänzel, dans la difficulté à définir la notion d'usage et à interpréter les comptes d'usage. En vue d'obtenir des résultats significatifs, il faudra plus d'observations afin de trouver la fenêtre optimale pour calculer les valeurs de référence, déterminer la granularité optimale pour la normalisation et la classification des domaines de recherche du WOS. Andrea Bonaccorsi suggère, de son côté, de comparer les données sur les « usages » avec les résultats issus des évaluations par les pairs dans les cas où ces données sont disponibles. Des comparaisons de ce type ont été menées entre indicateurs bibliométriques et résultats d'évaluation par les pairs à partir des données issues des évaluations à grande échelle au Royaume Uni (REF) ou en Italie (VQR).

3.4. S'interroger sur ce qui est un « bon benchmarking »

Pour Nicolas Robinson-Garcia, calquer les indicateurs bibliométriques utilisés pour les SMV sur les SHS introduit un biais qui non seulement fait apparaître ces dernières comme moins productives, mais aussi influence la perception de leur utilité. Il faudrait recourir à des échelles de productivité pour établir des comparaisons plus pertinentes. D'ailleurs, l'objectif de ces comparaisons devrait également être discuté : s'agit-il d'un suivi de l'activité de la recherche nécessitant exhaustivité des sources et d'outils de contrôle ou d'une évaluation selon les objectifs et le contexte de la recherche ? Nicolas Robinson-Garcia plaide pour la fin d'une approche standard et pour des micro-analyses contextualisées de la recherche, ainsi que pour une mesure différenciée de son impact selon les parties-prenantes de la recherche (société, patients, entreprises, politiques publiques...).

¹³ Sciences sociales I : Sciences de l'éducation, Sciences de l'information, sociologie, anthropologie, études sociales et communautaires. Sciences sociales II : Business, économie et urbanisme, sciences politiques, droit.

CONCLUSION

Le séminaire a abordé les différentes spécificités des disciplines SHS qui y rendent la mesure et l'évaluation de la production plus difficiles que dans d'autres domaines scientifiques. Les objets d'étude et les méthodes en SHS renvoient à des orientations épistémologiques et à des expériences locales qui peuvent être mis à jour, analysées et expliquées. Réciproquement, puisqu'elles ont une origine qui peut être analysée, les résistances inégales à la mesure et à l'évaluation de la recherche en SHS peuvent s'amenuiser, voire disparaître, quand les objets d'étude et les méthodologies se transforment. Il apparaît ainsi qu'il est simplificateur d'évoquer les disciplines SHS comme un ensemble homogène concernant ces questions.

La cartographie ambitieuse des SHS développée par Andrea Bonaccorsi s'efforce de rendre compte de leurs origines diverses. Les autres contributions ont aussi souligné de différents points de vue que les SHS ont des pratiques divergentes. Certaines disciplines évoluent vers l'unilinguisme et vers un type de publication privilégié, se rapprochant ainsi des pratiques des sciences de la matière et de la vie. D'autres disciplines SHS conservent des objets d'étude locaux ou nationaux, ainsi qu'un régime de production de la connaissance qui s'adresse aussi bien aux professionnels qu'aux pouvoirs publics, ou encore à un public plus large.

Il faut donc développer une science de la science en SHS pour mieux les évaluer.

Les mêmes mesures quantitatives des productions de la recherche ne sont pas transposables d'un domaine à un autre, d'une science à une autre sans analyse approfondie. Et dans certains cas, il pourrait être préférable d'abandonner les analyses générales s'appuyant sur des normalisations au profit du développement d'analyses plus locales et contextualisées. Néanmoins, des analyses générales pourraient être appuyées sur l'exploitation de nouvelles sources de données permettant de prendre en compte certaines spécificités. L'intérêt d'intégrer certains types d'ouvrages, dans des bases de données permettant le calcul d'indicateurs, pourrait notamment être plus complètement expertisé. De nouveaux indicateurs et de nouvelles bases de données, ouvertes ou non, sont à explorer rigoureusement pour juger de leur pertinence par rapport aux bases commerciales existantes.

L'adaptation de l'évaluation des produits de la recherche aux spécificités des disciplines des sciences humaines et sociales n'en est qu'à ses débuts et la mise en œuvre des propositions des intervenants lors de ce séminaire suppose la poursuite des analyses exploratoire et s'inscrit dans une perspective de moyen terme.

ANNEXES

PRESENTATIONS LORS DU SEMINAIRE

Andrea BONACCORSI (University of Pisa). [Towards epistemic foundations for the evaluation of SSH research.](#)

Pei-Shan CHI, Wolfgang GLÄNZEL (KU Leuven). The associations of citation and usage indicators for monographic literature in the Book Citation Index in the social sciences.

Aouatif de LA LAURENCIE et Abdelghani MADDI (OST). [La dynamique des SHS françaises dans le Web of Science : un manque de représentativité ou un problème d'internationalisation ?](#)

Elea GIMENEZ-TOLEDO (CSIC-Madrid). [Invisible? Books in the evaluation of scientific output in the Humanities and the Social Sciences.](#)

Vincent LARIMIERE (Université de Montréal). [Langues et diffusion des connaissances : les cas du Québec, de la France de l'Allemagne.](#)

Nicolas ROBINSON-GARCIA (University of Granada). [The SSH conundrum: A matter of audiences?](#)

Geoffrey WILLIAMS (Université de Bretagne Occidentale). [Rendre leur poids aux livres : l'évaluation des ouvrages dans les SHS.](#)

PROGRAMME DU SEMINAIRE

09h00 : Accueil-café.

09h30 : Introduction par Michel COSNARD Président du Hcéres

Session 1 : Caractérisation de la production scientifique en SHS

10h00: Andrea BONACCORSI (university of Pisa). Towards epistemic foundations for the evaluation of SSH research.

10h45: Nicolas ROBINSON-GARCIA (University of Granada). The SSH conundrum: A matter of audiences?

11h30: Aouatif de LA LAURENCIE et Abdelghani MADDI (OST). La dynamique des SHS françaises dans le Web of Science : un manque de représentativité ou un problème d'internationalisation ?

12h15: Geoffrey WILLIAMS (Université de Bretagne Occidentale). Rendre leur poids aux livres : l'évaluation des ouvrages dans les SHS.

13h00 : Buffet-Déjeuner

Session 2 : Corpus bibliographique et indicateurs bibliométriques

14h15: Pei-Shan CHI, Wolfgang GLÄNZEL (KU Leuven). The associations of citation and usage indicators for monographic literature in the Book Citation Index in the social sciences.

15h15: Elea GIMENEZ-TOLEDO (CSIC-Madrid). Invisible? Books in the evaluation of scientific output in the Humanities and the Social Sciences.

16h00: Vincent LARIVIERE (Université de Montréal). Langues et diffusion des connaissances : les cas du Québec, de la France de l'Allemagne. (visioconférence)

16h45: Conclusion par Frédérique SACHWALD, Directrice de l'OST.

17h00 : Clôture du Séminaire



2 rue Albert Einstein
75013 Paris, France
T. 33 (0)1 55 55 60 10
hceres.fr

Haut Conseil de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur